

ê t r e et se vivre H O M O

Six jeunes lesbiennes et gais racontent leurs parcours...

De la difficulté d'être soi-même quand on se sent différent, à l'annonce à soi-même et aux autres de son homosexualité (coming out) en passant par le rejet social (homophobie) et la surdité voire l'hostilité des familles, de l'école et des institutions auxquelles sont confrontés les jeunes, ce film réalisé lors de l'université d'été euro-méditerranéenne des homosexualités, en juillet 2000, raconte les parcours de 3 jeunes lesbiennes et 3 jeunes gays.

Le film rend compte de parcours qui vont du sentiment que « quelque chose ne va pas » jusqu'à la décision de s'affirmer publiquement. Il ne fait qu'évoquer le temps suivant où on se vit, où on aime, où on s'assume adulte et citoyen, où on invente une façon de s'épanouir et de se réaliser dans sa vie personnelle et sociale, comme tout un chacun, avec les comportements et les conduites de son choix.

Il n'a pour but ni de susciter une complaisance émue ni de situer les homosexuels dans un « à part » souffrant. Il ne vise pas à « faire pleurer Margot ». Il veut attirer l'attention sur cette façon particulière, très solitaire, de vivre l'adolescence et de parvenir à l'accès à soi-même, propre de toute adolescence, qui, compte tenu d'un rejet social ancré et tenace de l'homosexualité, prend ici

une dimension souvent plus dramatique.

On ne « naît » pas homosexuel, on se découvre tel ou telle dans un environnement qui ne vous en a rien dit sinon par le mépris, la répugnance et l'insulte. La personne qui est fille ou garçon, blanche ou noire, l'est au milieu d'autres garçons et d'autres filles, d'autres personnes blanches ou noires. La lesbienne, le gai arrive encore à la conscience de ce qu'il, elle est dans la solitude et le non dit, dans la découverte atterrée de la stigmatisation qui l'attend. Il faut donc une bonne dose de courage pour se le dire puis pour le dire.

Or cette découverte peut prendre du temps, de l'énergie, elle préoccupe et elle occupe !

Pour les familles c'est en général une catastrophe voire une rupture, au mieux une honte qu'on cherche à cacher ou qu'il faut pas mal d'amour pour accepter. Parfois il s'agit simplement d'un fait qui n'appelle pas de jugement mais à l'égard duquel les parents se sentent désemparés et maladroits.

Ainsi, de même que pour la ou le jeune homosexuel la révélation de son orientation est une épreuve à surmonter, cette révélation est le plus souvent *un choc pour l'entourage*.

Il est frappant que cette épreuve personnelle et le choc vécu par l'entourage demandent la plupart du temps *aux jeunes eux-mêmes* un surcroît de courage et beaucoup de pédagogie qui à l'inverse devrait venir de l'entourage !

Tel père se dérobe ou s'insurge, telle mère s'accuse et culpabilise, tant d'enseignants ne voient rien, le personnel de santé ne mesure pas les impacts ou psychologise à outrance ce qui ne nécessiterait le plus souvent pas d'autre thérapie que la simple compréhension, enfin copines et copains ne sont pas toujours tendres !

Le jeune, la jeune homosexuelle se débattent dans une hostilité qu'ils portent aussi en eux-mêmes, vis à vis d'eux-mêmes et de leurs pareils.

Le premier temps de l'affirmation c'est la *conquête de l'estime de soi*, tel ou telle qu'on se reconnaît, mais cela passe aussi par *l'estime des autres*. On voit dans ce film les ravages que peut exercer ce déficit d'estime, estime qui devrait être spontanée, culturellement portée et partagée.

Des paroles parentales comme : « mais qu'est ce que j'ai fait pour cela ? », une culture sportive qui fait du « pédé » la figure du sous-homme, le langage des cours et des salles d'école qui laisse passer l'insulte homophobe comme si elle était acceptable, l'approche psychologique qui situe le problème non dans l'homophobie (la sienne et celle des autres) mais dans l'homosexualité, voilà, parmi d'autres, autant de violences de la vie courante qui frappent au plus intime des personnes à qui elles s'adressent.

Il est donc *de la responsabilité* des familles, des enseignants et des personnels d'éducation, d'animation, de santé, de loisir, de sport que viennent à cesser ces vraies brutalités qui, hélas, n'en restent pas toujours au langage.

Il faut savoir enfin qu'il *n'y a pas une typologie* de gai ou de lesbienne : un « pédé », « une gouine » ne sont ni comme ci, ni comme ça, ils, elles sont très divers. Et n'est homosexuelle que la personne qui estime devoir se définir comme telle. Nul n'a à enfermer cette diversité ni dans la stigmatisation, ni dans un comportement, ni dans ce qui est vu comme des caricatures obligées, encore moins dans une pathologie.

Comme tout devenir humain *le devenir homosexuel* d'une personne ne demande rien d'autre que de s'accomplir dans le respect, avec ses recherches d'équilibres affectif, social, sexuel qui en valent bien d'autres, dans une citoyenneté reconnue et protégée, sans avoir à craindre de l'être, à se cacher, à « s'avouer », ni d'ailleurs sans devoir nécessairement l'afficher !

Quelle spécificité homosexuelle y aurait-il sans la stigmatisation, sans les fantasmes homophobes véhiculés, sans ce « *déni d'humanité* » singulier que les homosexuels ont à endurer ?

On sait maintenant que contrairement à ce qu'on a longtemps voulu penser la sexualité, l'identité sont loin d'être un tout uniforme, l'affectivité a ses voies plurielles, la relation humaine est à inventer au quotidien. Et si la spécificité homosexuelle peut nous être utile c'est certainement à mieux comprendre non seulement avec ce film la jeunesse et l'adolescence (ce temps du « coming out » pour tous !), mais bien la diversité humaine et son respect.

L'équipe réalisatrice de l'ueh